

de celles qui en sont proches, les ont introduites dans l'histoire concrète. Ce nécessaire dépassement théorique et pratique, lié à l'expérience du mouvement de masse, lié au développement des nouvelles avant-gardes, doit pouvoir : — accélérer leur maturation sans rompre avec elles — trouver le lieu organisé où s'opère ce dépassement.

3) QUE FAIRE ?

A) Introduction

Ce que nous nous sommes efforcés de montrer au cours de ce texte se laisse réduire à un nombre limité d'affirmations. Si nous avons pris le temps et la place de les développer, c'est que d'elles découlent les axes fondamentaux de notre intervention.

a) La tâche de construction d'une Internationale révolutionnaire est une tâche permanente. Sa nécessité s'enracine dans le mode de production capitaliste lui-même qui exige :

— que soit assurée l'interdépendance stratégique des luttes révolutionnaires ;

— que la révolution prolétarienne soit un processus permanent traduisant la volonté d'étendre internationalement la révolution, de ne pas la laisser s'abandonner aux limites prétendument privilégiées d'un Etat ouvrier constitué ;

— que l'indépendance de classe du prolétariat soit réalisée par le dépassement pratique des limites imposées par l'Etat national.

Ce qui suppose :

— que sa conscience internationaliste soit introduite du dehors par l'organisation d'avant-garde ;

— que l'organisation révolutionnaire se constitue par son programme et sa stratégie en détachement de l'armée internationale du prolétariat ;

— que cette volonté s'actualise dans une tactique de construction d'une Internationale communiste.

b) La tactique de construction d'une Internationale révolutionnaire ne s'épuise pas dans la simple adhésion à un regroupement des forces révolutionnaires déjà constituées à l'échelle internationale.

Elle doit reposer sur la volonté de concilier l'intransigeance des principes avec le mouvement réel. Ce qui suppose :

— que les regroupements des forces révolutionnaires se fassent autour d'axes stratégiques pertinents pour la période historique considérée et non sur des références théoriques qui, quelle que puisse être leur actualité pratique, ne constituent pas en tant que telles le programme d'action des forces révolutionnaires ;

— que les formes d'organisation dans lesquelles s'actualise à un moment donné la construction de l'Internationale permettent de fusionner jusqu'à un certain point programme et action de masse, fusion par laquelle se réalise la dialectique réelle des rap-

ports avant-garde-masse ; fusion qui s'opère pour amener les masses à travers leur propre expérience pratique et leur propre lutte révolutionnaire à la claire conscience de leurs intérêts historiques ;

— que les formes d'organisation dans lesquelles s'actualise la construction de l'Internationale ne sont pas réductibles à la simple existence d'une miniature d'Internationale se constituant par élargissements successifs et répétition constante du modèle d'Internationale à construire.

c) *Aujourd'hui, deux tactiques de construction de l'Internationale semblent possibles :*

— ou bien abandonner l'évolution des nouvelles avant-gardes à l'empirisme de leurs déterminations, aux limites liées à leur origine, ainsi qu'aux conditions historiques dans lesquelles elles agissent le soin de décider quelle stratégie internationale et quels regroupements internationaux seront possibles. Cette attitude ne peut qu'entretenir la confusion en abandonnant ces organisations à leur pure coexistence pratique (signalons que personne dans l'organisation ne défend ce point de vue) ;

— ou bien adhérer à la IV^e Internationale en considérant que le phénomène des nouvelles avant-gardes est fugitif et que l'indépendance actuelle de celles-ci est le signe, ou bien d'une ruse de l'histoire contre la IV^e Internationale, ou d'une évolution entraînant, à terme, entre elles et nous, un affrontement obligatoire : ligne de classe contre ligne de classe. Cela revient aussi à considérer que l'indépendance de ces groupes est conjoncturelle et sans fondement : sans relations profondes et durables avec l'histoire actuelle et la place contradictoire de la IV^e Internationale dans cette histoire. Dans une telle conception, la IV^e Internationale est alors le seul lieu du dépassement pratique de la dispersion actuelle des forces révolutionnaires constituées sur des bases politiques proches de celles de la IV^e Internationale.

Une telle adhésion a aussi le sens suivant : adhérer à la IV^e Internationale pour forcer les organisations sœurs à s'en rapprocher et, ainsi, faire intervenir comme ligne de rupture avec elles, non les axes stratégiques pertinents aujourd'hui, mais bien les particularismes idéologiques et organisationnels de la IV^e Internationale. En bref, cela revient à réduire l'intervention de Rouge dans le champ des forces politiques à l'échelle internationale à une adhésion, qui ne fait intervenir dans notre organisation aucun débat sur la ligne politique ou la tactique de construction de l'Internationale, pour reproduire ensuite la même opération à l'échelle mondiale.

C'est cette adhésion que nous refusons aujourd'hui.

d) *Nos rapports avec la IV^e Internationale*

Nous refusons le statut d'observateur à la IV^e Internationale, conçu comme un *statut tactique*, détaché de ses bases politiques. Lorsque l'un d'entre nous (d'autres furent peut-être plus clairs) votait en août le texte sur l'Internationale, nous